**6**

**Les sciences du langage.**

**Frontières et confluences**

**Abgrenzung und Bezugnahmen**

Malika Temmar, Guy Achard-Bayle

**Malika Temmar** (Paris/Amiens), **Guy Achard-Bayle** (Lorraine)

malikatem@yahoo.fr, guy.achardbayle@orange.fr

**Les sciences du langage: frontières et confluences**

Plus d'un siècle après la publication du *Cours* de Saussure, qui fonde la *linguistique*, l'Association des Sciences du Langage (ASL) interroge régulièrement le passé, le présent et le futur de la discipline: en 2003, la question portait sur le champ, les fonctions et les activités de la discipline: *Mais que font les linguistes*?; en 2005, sur les relations entre *Sciences du langage* et *sciences de l'homme*; en 2015 et 2019, sur l'interdépendance disciplinaire au-delà des SHS; enfin, en 2021, sur l'héritage des savoirs et leur transmission. C'est dans cette perspective que nous souhaitons interroger la transdisciplinarité, qui invite à dépasser les cloisonnements des recherches, et, inversement, à favoriser les *confluences*. La question du centre vs des marges du système se pose depuis longtemps Nous passerons ici du système à la discipline. Cette interrogation épistémologique est d'autant plus nécessaire que la discipline est devenue au début des années 1980 *sciences du langage* au pluriel, et que ces SdL affichent depuis des décennies une diversité qui a pu relativiser la place du proprement linguistique. Il apparaît enfin que la linguistique actuelle, en fait de centre et marges, connaît plutôt des collaborations disciplinaires voire des rapports pluridisciplinaires, qui donnent lieu à des *confluences* de recherche, ce qui pose toujours la question des limites (marges et centre) de la discipline: c'est ce que les communications de cette section interrogeront.

Charaudeau, Patrick/Monneret, Philippe. 2024. *De l'héritage des savoirs à leur transmission en sciences du langage*. Limoges: Lambert-Lucas.

Jacquet-Pfau, Christine/Sablayrolles, Jean-François. 2005. *Mais que font les linguistes? Les Sciences du Langage, vingt ans après*. Paris: L'Harmattan.

Temmar, Malika/Krylyschin, Marina/Achard-Bayle, Guy. 2021. *Les Sciences du langage face aux défis de la disciplinarisation et de l'interdisciplinarité*. Limoges: Lambert-Lucas.

**Guy Achard-Bayle (Lorraine)**

guy.achardbayle@orange.fr

**Linguistique et logique**

Les relations entre langue, langage et raisonnement ou raison sont si étroites, dans la tradition issue de la philosophie grecque, que pour cette dernière le terme *logos* a pu désigner l'ensemble de ces domaines, facultés ou opérations: "*logos* signifiant à la fois [en grec ancien] parole – discours – définition – argumentation – jugement (susceptible de vrai ou de faux) – ordre, et finalement, 'logique'" (Jullien 2006, 11). La présente communication tentera d'exposer quelles ont pu être ces relations en trois moments: Dans un premier temps, logique et grammaire sont à la fois interdépendantes et distinctes (de l'Antiquité grecque au Moyen-âge, pas seulement occidental ou chrétien, cf. Maïmonide, jusqu'au XVIIe siècle français dit "siècle de la Raison"). Suivant, ensuite, les travaux du Cercle de Prague, nous nous pencherons sur la manière dont Martin (1983) a revu les fondements logiques de l'analyse linguistique en termes d'organisation informationnelle de la phrase. Pour finir, nous verrons comment des travaux récents, menés dans une perspective discursive et textuelle, et s'attachant à prendre en compte le contexte et le co-texte des unités méso- et macro-textuelles ("au-delà de la phrase"), mettent l'accent non pas tant sur la relation "mots-monde" que sur la conceptualisation et la représentation ou les représentations de cette relation, qui fondamentalement, ou jusqu'alors, relevait de la philosophie, de la philosophie du langage.

Arnauld, Antoine/Nicole, Pierre. 1970 [1662]. *La Logique ou l'art de penser*. Paris: Flammarion.

Jullien, François. 2006. *Si parler va sans dire. Du logos et d'autres ressources*. Paris: Seuil.

Martin, Robert. 1983. *Pour une logique du sens*. Paris: Presses Universitaires de France.

**Hans Baumann** (Tübingen)

hans.baumann@uni-tuebingen.de

**Interdisziplinarität zwischen Linguistik, Geschichtswissenschaft und Fachdidaktik. Konzeptionelle Überlegungen und disziplinübergreifende Zugänge zur Erforschung des Fremdsprachenerwerbs in der Frühen Neuzeit**

Obwohl sich unterschiedliche geisteswissenschaftliche Disziplinen – vor allem die Sprachwissenschaft, die Geschichtswissenschaft und die (historische) Fachdidaktik – mit der Erforschung von Fremdsprachen und Mehrsprachigkeit in der Frühen Neuzeit beschäftigen (cf. z.B. Glück et al. 2013; Kuhfuß 2014), wurde das interdisziplinäre Potenzial dieses noch jungen Arbeitsgebiets bislang kaum ausgeschöpft. Während sich Linguisten und Fachdidaktiker im Kontext des Fremdsprachenlernens in der Frühen Neuzeit bislang zumeist nur für historische Fremdsprachenlehrwerke und Grammatiken interessierten und dabei Quellen wie Korrespondenzen, die von den Lernenden in der Zielsprache verfasst wurden, häufig außer Acht ließen oder aber nur auf sprachliche Besonderheiten hin untersuchten, interessierten sich Historiker kaum für die tatsächliche Sprachbeherrschung der Lernenden. Hier möchte der geplante Beitrag ansetzen, indem er am Beispiel des Erwerbs des Französischen durch deutschsprachige Jugendliche und junge Erwachsene im Rahmen von Auslandsaufenthalten im französischsprachigen Raum der Frühen Neuzeit die Chancen und Potenziale eines interdisziplinären Vorgehens zwischen Sprachwissenschaft, Geschichtswissenschaft und (historischer) Fremdsprachendidaktik skizziert, um auf diese Weise zu einem umfassenderen Bild des Erwerbs und Gebrauchs des Französischen im 17. und 18. Jahrhundert zu gelangen.

Glück, Helmut et al. (eds.). 2013. *Mehrsprachigkeit in der Frühen Neuzeit. Die Reichsstädte Augsburg und Nürnberg vom 15. bis ins frühe 19. Jahrhundert*. Wiesbaden: Harrassowitz.

Kuhfuß, Walter. 2014. *Eine Kulturgeschichte des Französischunterrichts in der frühen Neuzeit. Französischlernen am Fürstenhof, auf dem Marktplatz und in der Schule in Deutschland*. Göttingen: **Vandenhoeck & Ruprecht**.

**Patrick Charaudeau** (Paris)

patrick.charaudeaupau@gmail.com

**Le sujet parlant au cœur de l'interdisciplinarité**

La notion de sujet se trouve au cœur des sciences humaines et sociales, et celle de sujet parlant en est le fédérateur. En effet, l'histoire de cette notion se confond avec celle de la philosophie, des sciences sociales, de la logique et de la grammaire. La première déterminant un mode de pensée dans lequel se joue le sujet comme destinée humaine; la seconde tentant de saisir les déterminations sociales et psychologiques d'un sujet pris dans les rets de la vie en société; la troisième, dans la filiation de la rhétorique, cherchant à définir, en relation avec le langage, les modes de raisonnement d'un sujet parlant visant à influencer autrui; la quatrième, la grammaire, en tant que description plus ou moins normative des systèmes de la langue, dont le sujet parlant se trouve être l'opérateur, et dont s'empare la linguistique pour en faire autre chose qu'une catégorie grammaticale. C'est dire que cette notion a besoin, pour être comprise, d'être étudiée de façon interdisciplinaire. Dans cet exposé, on tentera de montrer, à travers des exemples, comment le sujet parlant joue entre sa compétence linguistique et sa compétence discursive, comment, pris entre déterminations sociales et désir de singularisation, il s'y prend pour construire de la signification à travers son acte d'énonciation.

Austin, John L. 1970. *Quand dire, c'est faire*. Paris: Seuil.

Benveniste, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard.

Charaudeau, Patrick. 2023, *Le Sujet parlant en sciences du langage. Contraintes et libertés*. *Une perspective interdisciplinaire*. Limoges: Lambert-Lucas.

**Marion Colas-Blaise** (Luxembourg)

Marion.colas@uni.lu

**La linguistique et la sémiotique: convergences et divergences théoriques. Éléments pour un dialogue fécond**

Entre la linguistique et la sémiotique qui, essentiellement à travers les travaux d'Algirdas Julien Greimas et de Jacques Fontanille, a son ancrage dans la linguistique, les points de jonction sont réels, même si les occasions de dialogue et les échanges se font rares. La raison réside-t-elle dans des incompatibilités théoriques réelles ou dans un certain désintérêt de part et d'autre, dans une absence de volonté de mettre les hypothèses à l'épreuve d'une discipline autre, quoique parente? L'accent sera mis sur des questionnements relatifs à l'énonciation, à partir des bases benvenistiennes et greimassiennes de la notion d'énonciation jusqu'à des développements récents (Colas-Blaise 2023). D'abord, nous nous interrogerons sur la différence entre l'énonciation énoncée et l'énonciation en acte (Fontanille 2003), avant que les notions linguistique et sémiotique d'acte et d'action soient repensées à travers la notion de pratique. Ensuite, une attention particulière se portera sur la deixis et sur les opérations de l'embrayage et du débrayage.Finalement, les notions de texte/textualisation et de contexte/contextualisation (Adam 2006), à la fois traitées par la linguistique et par la sémiotique, seront questionnées à nouveaux frais.

Adam, Jean-Michel. 2006. "*Texte, contexte et discours* en questions". *Pratiques* 129–130, 21–34.

Colas-Blaise, Marion. 2023. *L'énonciation. Évolutions, passages, ouvertures*. Liège: Presses universitaires de Liège.

Fontanille, Jacques. 2003 [1999]. *Sémiotique du discours*. Limoges: PULIM.

**Pascale Delormas** (Paris)

pascale.delormas@sorbonne-universite.fr

**Pour une approche discursive de la formation doctorale. Quand sciences du langage et sciences de l'éducation se rencontrent**

Cette communication rend compte du bénéfice attendu, notamment pour les doctorants, de la diffusion de l'approche discursive dans les sciences de l'éducation. Ainsi, les rapports de jury de thèse (Dardy et al. 2002) font état de l'insuffisante formation à l'écriture académique, en dépit des activités proposées par les écoles doctorales. Or de telles formations fournissent l'occasion d'enrichir les problématiques choisies, voire de les renouveler, parce qu'elles amènent à une démarche réflexive et parce qu'elles affrontent le problème des inégalités sociales. La prise en compte de la dimension sociétale de la thèse ne suppose pas que soient ignorées ses dimensions phrastique, interphrastique et textuelle, ni le niveau intermédiaire de la généricité. Une initiation explicite à l'analyse du discours (française) permet d'articuler les trois niveaux micro, méso et macro. Outre l'attention portée aux marques langagières au ras du texte, on ne peut faire l'économie de l'observation des manières de dire que légitime l'institution, celle-ci conditionnant celles-là. Ainsi, l'écriture de la thèse gagne à être envisagée comme discours parce qu'elle relève d'un genre institué et, étant donné la prégnance de l'ethos, comme le lieu du processus de construction d'une autorité discursive; la question du positionnement est centrale et elle requiert que l'on s'intéresse aussi bien à la mise en scène énonciative des points de vue des acteurs/scripteurs qu'aux modes de constitution des champs dont se réclament leurs travaux scientifiques – espaces de forces et de luttes (Bourdieu 2022).

Bourdieu, Pierre. 2022. *Microcosmes. Théorie des champs*. Paris: Raisons d'agir.

Dardy, Claudine et al. 2002. *Un genre universitaire: le rapport de soutenance de thèse*. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion.

Delormas, Pascale. 2015. "O ensino dos usos letrados nos curricula universitários: um objeto para a análise do discurso". In: Juliana Alves et al. (eds.), *Letramento e formação universitária*. Campinas: Mercado de Letras, 477–504.

Annette Gerstenberg (Postdam)

gerstenberg@uni-potsdam.de

L'analyse linguistique d'entretiens biographiques: contribution de l'Histoire Orale

Le tournant linguistique des années 1990 a réorienté la discussion sur la fiabilité de l'historiographie orale avec son "error of recall" (Jensen 1981), en ouvrant la voie pour les analyses constructivistes, qui au fur et à mesure se sont établies dans la science historique. En termes linguistiques, cette nouvelle perspective porte une attention nouvelle aux éléments non grammaticaux, et relevant de l'oralité. Cette nouvelle orientation représente un défi important, étant donné que la tradition de transcription des sources de l'histoire orale a longtemps eu tendance à "corriger" les hésitations et approximations propres à l´oral, pour rester en adéquation avec les attentes de l'écrit, structurées autour de phrases complètes, avec leur ponctuation. Ce traitement des textes fait l'objet d'une nouvelle réflexion dans le contexte de la numérisation des ressources de l'histoire orale (Appel et al. sous presse). Notre contribution pose à l'inverse la question de savoir quelle perspective la prise en compte des caractéristiques proprement historiques des sources ouvre à l'analyse linguistique (van de Mieroop/Bruyninckx 2009), portant sur des sources françaises, avec un accent sur les données de la période de la Seconde Guerre mondiale. Nous interrogeons le rapport entre les approches historiques et linguistiques dans l'analyse des données d'histoire orale. En guise de conclusion, des perspectives d'exploitation interdisciplinaire des données d'histoire orale sont présentées.

Apel, Linde et al. Sous presse. "Oral History im digitalen Wandel. Interviews als Forschungsdaten". In: Linde Apel (ed.), *Erinnern, erzählen, Geschichte schreiben. Oral History im 21. Jahrhundert*. Berlin: Metropol.

Jensen, Richard. 1981. "Oral History, Quantification, and the New Social History". *The Oral History Review* 9, 13–25.

van de Mieroop, Dorien/Bruyninckx, Kris. 2009. "The Influence of the Interviewing Style and the Historical Context on Positioning Shifts in the Narrative of a Second World War Resistance Member". *Journal of Sociolinguistics* 13/2, 169–194.

**Dominique Maingueneau** (Paris)

dominique.maingueneau@sorbonne-universite.fr

**Un champ à la confluence: l'analyse du discours**

La notion de "confluence" ne prend pas le même sens selon qu'on parle de "linguistique" ou de "sciences du langage". L'analyse du discours est une des composantes des sciences du langage, mais elle-même se trouve par nature à la confluence de la linguistique et d'autres champs des sciences humaines et sociales. Ce qui rend radicalement problématique son unité, comme le montre l'usage de plus en plus fréquent du pluriel "études de discours", version française de "discourse studies". Ce pluriel vise moins à regrouper des disciplines distinctes qu'à prendre acte des relations très diverses que ses multiples courants entretiennent avec la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie ... À cet égard, la constitution de l'analyse du discours est révélatrice. On ne peut pas la référer à quelque(s) fondateur(s) qui auraie(n)t configuré un espace partagé par une multitude de successeurs. Il résulte de la confluence à partir des années 1980 de recherches menées dans plusieurs pays et issues de disciplines diverses. Cette diversité des approches est renforcée par le fait que son objet même, le discours, est loin d'être homogène. Certes, on peut s'efforcer de l'unifier, par exemple autour de la notion de genre de discours ou d'interaction, mais il est plus réaliste de considérer qu'il est partagé entre des régimes hétéronomes: les genres institués, les conversations, le web, etc. Cette fragmentation est accentuée par le développement des technologies numériques.

Angermuller, Johannes et al. 2014. Preface to *The Discourse Studies Reader. Main Trends in Theory and Analysis*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 1–10.

van Dijk, Teun. 1985. *Handbook of Discourse Analysis*, 4 vol. London: Academic Press.

Maingueneau, Dominique. 2017. "The heterogeneity of discourse: expanding the field of discourse analysis". *Palgrave Communications* 3. <http://www.palgrave-journals.com/articles/palcomms201758>

**Philippe Monneret** (Paris)

philippe.monneret@gmail.com

**La notion de *théorie* en linguistique: linguistique théorique et théories linguistiques**

La diversité, voire l'éclatement des approches contemporaines des phénomènes linguistiques requiert l'élaboration d'une perspective générale en linguistique, qui ne se préoccupe pas seulement de généralisations à partir de descriptions de langues, mais qui prenne également en charge la relation entre les apports de la linguistique générale, descriptive ou typologique et les apports des autres disciplines qui prennent le langage ou les langues comme objets d'étude: philosophie du langage, informatique et IA (intelligence artificielle), sciences cognitives, études littéraires, etc. C'est cette perspective générale qu'une "linguistique théorique" vise à prendre en charge. Par conséquent, une linguistique théorique conçue de cette façon ne se limite pas à une approche critique des théories linguistiques et la question de ce qui est impliqué dans l'usage du concept de "théorie" en sciences du langage fait partie de son programme. Dans cette perspective, la confluence pluridisciplinaire n'est pas conçue comme une ouverture de la linguistique vers d'autres disciplines, mais comme une propriété intrinsèque de sa dimension théorique.

Chomsky, Noam. 2021. *Quelle sorte de créatures sommes-nous? Langage, connaissance et liberté*. Montréal: Lux.

Guillaume, Gustave. 1973. *Principes de linguistique théorique*. Laval: Presses de l'Université Laval.

Haspelmath, Martin. 2021. "General linguistics must be based on universals (or non-conventional aspects of language)". *Theoretical Linguistics* 47/1–2, 1–31.

Lautrey, Jacques et al. 2008. *Les connaissances naïves*. Paris: Colin.

**Patricia von Münchow** (Paris)

patricia.vonmunchow@u-paris.fr

**La confluence des corpus et des genres en analyse du discours contrastive**

Dans cette communication, dont le cadre théorique et méthodologique est l'analyse du discours contrastive, on interrogera la confluence à un niveau "trans-corpus" et "trans-genre", qui implique aussi une certaine transdisciplinarité au-delà de celle qui est constitutive de l'analyse du discours en général. L'objet à long terme de l'analyse du discours contrastive est la mise au jour de différentes "cultures discursives" par l'intermédiaire des productions verbales qui en relèvent. Initialement, il s'agissait de comparer des corpus relevant de différentes communautés au sens géographique du terme, l'invariant étant le genre discursif (von Münchow 2021). La démarche s'est ensuite ouverte à l'étude de corpus diachroniques (von Münchow 2023) – un manque jamais comblé en analyse du discours depuis ses débuts (voir Courtine 1981 aussi bien que Facq-Mellet 2021) – sans que l'invariant ne change pour autant. Dans une nouvelle recherche en cours on s'efforce de faire confluer non seulement des études contrastives synchroniques et diachroniques, mais aussi l'analyse de différents genres discursifs (didactiques et médiatiques), pour répondre à une même question de recherche: quelles sont actuellement et ont été dans le passé les représentations construites et véhiculées en Allemagne au sujet de la fuite et de l'expulsion d'Allemands des territoires devenus après la guerre essentiellement polonais et tchèques et comment sont-elles construites sur le plan discursif?

Courtine, Jean-Jacques. 1981. "Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours. À propos du discours communiste adressé aux chrétiens". *Langages* 62, 9–128.

Facq-Mellet, Caroline. 2021. "Étude de l'évolution du genre du compte rendu des débats à l'Assemblée Nationale: pour une analyse du discours diachronique". In: Julie Glikman et al. (eds). *De la diachronie à la synchronie et vice versa. Mélanges offerts à Annie Bertin*. Chambéry: Presses universitaires Savoie Mont Blanc, 359–374.

von Münchow, Patricia. 2021. *L'analyse du discours contrastive. Théorie, méthodologie, pratique*. Limoges: Lucas.

**Ondřej Pešek** (České Budějovice)

onpesek@ff.jcu.cz

**Structures et unités textuelles – points de jonction entre la rhétorique et la linguistique?**

Faisant remonter ses origines à la grammaire (ou, dans une moindre mesure, à la logique), la linguistique moderne a longtemps entretenu une relation ambiguë avec la rhétorique. Pour autant, depuis la moitié du XXe siècle environ, on constate un regain d'intérêt significatif pour la rhétorique de la part des sciences du langage. Mais si la rhétorique revient sur scène, ce n'est pas pour renaître au sein des institutions scolaires et académiques sous sa forme complexe et circonscrite (à la *Ad Herennium*), mais plutôt pour servir de référence aux différentes théories, qui se réclament d'une manière éclectique de divers aspects qui caractérisaient l'art oratoire depuis Aristote jusqu'à Lamy. Dans notre communication nous n'aborderons que l'un des ''points de jonction'' entre la rhétorique et la linguistique contemporaine: la question des structures et des unités textuelles. Analysant les notions de séquences et de plans textuels, nous démontrerons ce qui unit ces notions aux éléments clé de l'*inventio* et de la *dispositio*, tels que nous les transmet la rhétorique classique. Dans la même perspective nous analyserons la notion des plans textuels et les définitions de la période, notion réintroduite dans la linguistique afin que son champ d'application puisse dépasser le cadre restreint de la phrase. Nous verrons si les références à la rhétorique classique que font les linguistes de texte contemporains ont une contrepartie réelle dans les conceptions anciennes ou s'il ne s'agit que d'une analogie formelle et extérieure.

Achard-Bayle, Guy/Pešek, Ondřej. 2023. "La phrase en contexte et la hiérarchie des unités mésotextuelles". In: Luciana T. Soliman/Sophie Saffi (eds.), *La phrase en contexte: grammaire et textualité*. Padoue: Cleup, 121–160.

Adam, Jean-Michel. 2005. *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris: Colin.

Mann, William C./Thompson, Sandra A. 1988. "Rhetorical Structure Theory: Toward a Functional Theory of Text Organization". *Text* 8/3, 243–281.

**Temmar Malika (**Paris/Amiens)

malikatem@yahoo.fr

**Le discours philosophique au carrefour des genres**

Le discours philosophique a été souvent décrit comme un discours argumentatif par essence (cf. Cossutta 1995). Il s'agira dans cette présentation de chercher à aller au-delà de la dimension purement argumentative de l'écriture philosophique, si on entend par cette dimension le recours à des opération argumentatives marquées notamment par des connecteurs logiques, en mettant en valeur la façon dont le discours philosophique se situe à la croisée de plusieurs genres de textes. Cette présentation s'appuiera sur les catégories de l'analyse du discours philosophique pour étudier ce phénomène. En interrogeant la façon dont le philosophe/énonciateur parvient à incarner ce que l'on pourrait appeler une "parole philosophique", je chercherai ici à mettre en valeur quelques gestes discursifs associés à ces opérations en me demandant: quels procédés discursifs permettent au philosophe de rendre accessible, de donner à voir à tous "la philosophie" malgré la variété des de genres auxquels les philosophes ont recours. Je porterai une attention particulière à la façon dont, tout en développant une écriture argumentative, l'écriture développe un *ethos* *du philosophe*. Ma communication tentera de mettre en valeur la part de la monstration dans la démonstration philosophique à travers divers textes, aussi bien des textes doctrinaux que des textes plus contemporains destinés à un public large. Il s'agira de mettre en valeur le caractère résolument pluriel des formes expressives de la philosophie et de montrer comment celle-ci se trouve d'une certaine manière "résolue" grâce à la scène énonciative associée à ce que l'on pourrait appeler la "parole philosophique".

Cossutta, Frédéric. 1995. "L'analyse du discours philosophique". *Langages* 119, 12–39.

Maingueneau, Doninique/Cossutta, Frédéric.1995. "L'analyse des discours constituants". *Langages* 117, 112–125.

Temmar*,* Malika, 2013. *Le Recours à la fiction dans le discours philosophique: Descartes, Condillac, Merleau-Ponty*. Limoges: Lambert-Lucas.